



SORBONNE UNIVERSITÉ

ÉCOLE DOCTORALE IV
Eur'ORBEM (UMR 8224)

T H È S E

pour obtenir le grade de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ SORBONNE UNIVERSITÉ

Discipline : Germanistique et études slaves

Présentée et soutenue par :

Jean BOUTAN

le : 1er [juin] 2018

**La guerre des filles en Bohême dans les
littératures tchèque et germanophone, entre
romantisme et Biedermeier**
**Féminité et construction nationale dans la réécriture des
mythes fondateurs**

Sous la direction de :

M. Xavier GALMICHE – Lettres Sorbonne Université
M. Gérard LAUDIN – Lettres Sorbonne Université

Membres du jury :

Mme Carole MATHERON – Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3
Mme Markéta THEINHARDT – Lettres Sorbonne Université
M. François GENTON – Université Grenoble Alpes
M. Josef FULKA – Univerzita Karlova, Prague

POSITION DE THESE

L'émancipation dite du Renouveau national se fonde dans les Pays tchèques, à l'instar de nombreux romantismes européens et notamment du romantisme allemand, sur la redécouverte, la relecture ou le détournement de textes, de récits et de légendes fondateurs. Ce processus qui s'étend dès la fin du XVIII^e siècle tout au long du XIX^e conduit la matière légendaire de Bohême du statut de chansons ou de contes – voire de contes pour enfants – à celui de mythe national. A l'époque de la constitution, dans toute l'Europe post-révolutionnaire, d'une nouvelle communauté politique, la nation, ces références à un passé lointain sont hypostasiées et investies par là d'un caractère public et politique. La définition par les écrivains de l'époque romantiques de genres littéraires tels que l'épopée nationale ou les formes populaires de la chanson et du conte, au cœur du programme des nouveaux courants littéraires en Europe centrale, se concentre autour de ce projet de construction nationale. Notre travail de doctorat cherche à montrer, dans une perspective d'histoire des idées, comment la redécouverte des mythes fondateurs, au début du XIX^e siècle, a mis en valeur les personnages féminins des légendes de Bohême, la prophétesse Libuše et la guerrière Vlasta, pour aboutir à la redéfinition de la féminité et du *genre* dans l'espace centre-européen, menant du bouleversement des catégories anciennes autour de 1800 à la fixation progressive, à travers la littérature, de types féminins déterminés par l'émergence du discours nationaliste, qui se traduit en 1848 dans les mouvements révolutionnaires du « Printemps des peuples », au terme de notre période.

Libuše est la fille du successeur de Čech, Krok. Elue par le peuple tchèque sur le trône de Bohême, elle fonde par son mariage avec le laboureur Přemysl la dynastie des Přemyslides et fait construire, peu avant sa mort, la ville de Prague, dont elle annonce prophétiquement la gloire future. Loin d'être une simple allégorie, comme c'est le cas de la Marianne française ou de la Germania allemande, le personnage de Libuše tend à être historicisé par les auteurs du XIX^e siècle et considéré selon une approche critique, concernant par exemple la question du matriarcat chez les premières populations slaves. C'est sur le rôle particulier des femmes dans les légendes tchèques qu'insistent d'abord les réinterprétations de l'époque, selon la remarque souvent citée du dramaturge autrichien Franz Grillparzer à propos du sujet de son drame *Libussa* (Libuše) : « « *Merkwürdig ist, welche große Rolle in der alten böhmischen Geschichte die Weiber spielen.* ». Le personnage de Vlasta renchérit sur cet aspect : à la mort de la souveraine, elle prend la tête d'un soulèvement des femmes du pays contre l'autorité patriarcale. Cet épisode de la « guerre des femmes » est qualifié par l'historien Palacký, en 1836, de « bizarrerie ».

Les termes employés par les auteurs du XIX^e siècle témoignent certes des vicissitudes que connaissent les personnages féminins au cours de leur accession au statut de mythe national – qu'on peut observer chez d'autres figures de femmes guerrières en Europe, comme Boadicée en Angleterre – mais aussi du bouleversement des catégories du *genre* (au sens de la construction culturelle des

différences entre les sexes) qu'on a pu relever à la suite de la Révolution française et qui pousse les écrivains de l'époque à reconnaître là des récits d'une étonnante modernité. Si l'« opéra national » de Smetana, *Libuše* (1881), consacre à la fin du siècle le personnage éponyme dans son rôle de mythe national, la longue tradition de réécritures de ces deux légendes n'a pas ignoré, quant à elle, le moment plus radical et problématique de la guerre des femmes. L'écrivain Theodor Mundt, en livrant en 1835 une réécriture parodique du motif de la légende de la guerre des filles, visant à déconstruire la reconstruction historiciste du poème de Carl Egon Ebert *Wlasta* (1829), montre combien les auteurs de ces nombreuses réécritures dans les deux langues de Bohême sont conscients que les récits de Libuše et de la guerre des filles constituent un matériau qu'ils peuvent retravailler et adapter aux enjeux de la modernité, dans une démarche de réactualisation révélatrice de leurs prises de positions dans les débats sociaux, politiques et idéologiques de leur temps.

En Bohême, ce processus montre ce qu'Ute Planert, au sujet de l'espace germanophone, a appelé la « politisation du sexe féminin » au cours des XIX^e et XX^e siècles. La congruence entre les enjeux de l'émancipation nationale et de l'émancipation des femmes que traduit cette évolution décisive dans les sociétés modernes trouve selon nous une expression propre à l'Europe centrale pluriethnique dans la différenciation nationale entre deux motifs littéraires de la féminité, à savoir la figure de la fondatrice Libuše qui tend à s'imposer de manière exclusive dans la réécriture tchèque du passé mythique de la Bohême et la figure de l'amazone Vlasta, très appréciée dans le romantisme allemand qui y reconnaît certaines de ses problématiques liées à la représentation de la femme, ainsi qu'à la lutte et à la révolte contre l'ordre établi. Cette différenciation prend dans le contexte de la montée des antagonismes nationaux la tournure d'une opposition entre Tchèques et Allemands – de fait, les réécritures autrichiennes sur le sujet deviennent plus rares après 1848 – mais elle a déjà lieu au sein de l'espace germanophone, dans la divergence entre romantisme et Biedermeier, auquel nous choisissons de rapporter la grande majorité de la littérature tchèque de cette période. La formation progressive de deux traditions nationales à partir de la référence contrastée à la pensée des Lumières – ordre ancien pour les uns, lieu d'une résistance à la réaction metternichienne pour les autres – assure la transition entre la constitution de différents motifs littéraires et une typologie de la féminité à la fin de ce parcours.

Nous avons appelé âge d'indifférenciation la période qui précède l'introduction du romantisme en Bohême. Cette période qui s'étend, en ce qui concerne notre corpus de textes, des Lumières tardives à la fin des guerres napoléoniennes est caractérisée par les débuts d'une évolution du cosmopolitisme des Lumières et de l'humanité abstraite des droits de l'homme vers une singularisation des discours et des représentations ayant trait aux appartenances à un sexe ou à une ethnie – selon les deux significations que peut prendre le terme allemand de *Geschlecht* – remettant progressivement en cause les anciennes structures patriarcales d'une part et la hiérarchie des langues en littérature au sein d'un ordre universel d'autre part. Le poème de Herder « Die Fürstentafel » (1779) est représentatif de l'« ancien régime », dans la mesure où il situe la Bohême, comme nombre de ses contemporains le font, dans l'espace de nation culturelle (*Kulturnation*) allemande, et dans la mesure où la version herderienne du mythe de

légitimation dynastique met l'accent non pas sur la représentation de la féminité, mais sur l'institution de l'autorité masculine, en l'occurrence celle de Primislaus. L'importante fortune critique de ce poème dans la littérature germanophone et tchèque permet de toutefois de constater de nombreuses réinterprétations du texte d'après les nouvelles conceptions de la nation et de la féminité : les réécritures tchèques comme le manuscrit de *Zelená hora* (1817) ou la pièce de Josef Krasoslav Chmelenský *Libušin sňatek* [Les noces de Libuše] (1832) mettent un accent particulier sur le personnage de Libuše.

L'héritage des Lumières joue dès lors un rôle déterminant dans le renouvellement du sujet au début du XIX^e siècle. Le poème héroïcomique de Šebestián Hněvkovský *Děvín* (1805) et sa deuxième version à l'époque du Biedermeier (1829) appartiennent à cette période tout en prenant position contre le modèle patriarcal, précisément au nom de l'humanité universelle des Lumières. L'influence des idéaux de la Révolution française est avérée chez cet auteur qui traite du motif des amazones tchèques d'une façon qui n'est pas encore romantisée. Le progressisme de Hněvkovský n'est en effet pas le militantisme d'un Clemens Brentano ou d'un Heinrich von Kleist dans le contexte des guerres napoléoniennes. Hněvkovský donne l'exemple d'un recours indifférent aux personnages de Libuše ou de Vlasta dans la littérature du tournant des XVIII^e et XIX^e siècles, au sens où l'amazone est un personnage littéraire qui ne souffre pas encore de la dépréciation des femmes guerrières dans le discours sur le *genre* du XIX^e siècle, ni du discrédit au titre d'héroïne nationale : elle ne fait pas l'objet d'une discrimination au profit de Libuše.

La critique éclairée de l'inégalité entre les hommes et les femmes chez Hněvkovský met le doigt sur une contradiction de la philosophie des Lumières, entre la revendication des droits inaliénables de tout être humain et le statut inférieur de la femme dans la société patriarcale. Mais elle montre en même temps que le personnage de l'amazone, inspiré de la littérature classique, ne menaçait pas encore les catégories du *genre* comme il le fera par la suite, dans les tendances anti-émancipatrices d'un XIX^e siècle qui cherchera à confiner la femme dans l'espace privé et domestique ou à conjurer son émancipation sous les espèces de la femme démoniaque. Au contraire, le drame allemand de la fin du XVIII^e siècle met en scène de nombreux personnages de femmes fortes, dont la Vlasta de Hněvkovský est pour ainsi dire une variante tchèque. Or, la philosophie éclairée des Lumières et le sentimentalisme de la fin du siècle ne cessent pas définitivement avec le romantisme, mais sont revisités et renouvelés dans la culture du Biedermeier, qui affirme ainsi sa divergence d'avec le courant littéraire d'Allemagne du Nord. Si l'œuvre de Hněvkovský, malgré ses premiers succès, n'a pas connu une grande postérité dans l'histoire littéraire tchèque du XIX^e siècle, elle donne en revanche le modèle d'une conception éclairée de la féminité et de la nation, ainsi que de la transmutation de certains de ces codes dans le Biedermeier, qui apparaît dès lors – selon l'expression de Herbert Zeman – comme des « Lumières appliquées » (*angewandte Aufklärung*).

Selon nous, c'est à l'œuvre de Clemens Brentano *Die Gründung Prags* (1814) qu'il faut faire remonter l'introduction du romantisme dans le traitement du motif légendaire tchèque. Ce courant apporte avec lui une nouvelle définition de la nation, mais aussi une redéfinition du *genre* selon un

principe de polarité, ainsi que l'a montré la recherche depuis la deuxième moitié du xx^e siècle. Les nouvelles conceptions romantiques présentent à leurs débuts – et dans leur contexte historique d'apparition – des tendances émancipatrices opérant un renversement des rapports entre centre et périphérie, remettant en cause la hiérarchie classique entre les nations et les langues, aussi bien que la vision androcentrique des rapports de *genre* à l'époque des Lumières : car la détermination théorique de la différence entre les sexes conduit à donner une place centrale à la féminité au sein des problématiques et des thématiques du mouvement. On retrouve dans *Die Gründung Prags* les différents traits émancipateurs qu'identifie Kurt Lüthi dans sa comparaison du romantisme du tournant des XVIII^e et XIX^e siècles et du féminisme du XX^e¹. Les thèses de Lüthi apportent un précieux éclairage à la compréhension du drame de Brentano, non pas comme la simple reproduction de conceptions qui s'avèrent misogynes en dernière analyse, mais comme un lieu de l'expérimentation de modèles de féminité alternatifs.

La parution de l'œuvre à la fin de l'année 1814 coïncide avec le début de l'époque du Biedermeier en Autriche, qu'on fait habituellement remonter au Congrès de Vienne. Cette évolution parallèle des deux courants tels qu'ils se manifestent dans notre corpus de réécritures des légendes de Bohême permet de considérer la circulation des motifs de Libuše et de Vlasta au sein de la littérature centre-européenne dans un rapport de concurrence entre romantisme et Biedermeier. Cette approche permet en outre de déterminer la relation « négative » ou « paradoxale » de la littérature tchèque au modèle allemand du romantisme, à l'exemple du manuscrit de Zelená hora, dont la prétendue découverte en 1817 survient près de deux ans après la parution du drame de Brentano. Si on le lit comme un texte du xix^e siècle s'inscrivant dans la tension entre les deux courants de la littérature centre-européenne que nous venons de mentionner, le manuscrit tend à la fois à se démarquer de l'esthétique romantique illustrée par *Die Gründung Prags* et à situer le personnage de Libuše au centre d'un discours anti-allemand. De ce point de vue, on peut émettre l'hypothèse que le manuscrit de Zelená hora est né de la concurrence entre le romantisme brentanien et le modèle de Herder, qui ne doit pas être considéré seulement comme un auteur préromantique, mais aussi comme une source majeure de la littérature des pays habsbourgeois, et partant du Biedermeier.

La concurrence du romantisme et du Biedermeier pendant la période allant de 1815 à 1848 définit également une périodisation des évolutions littéraires qui sont à l'œuvre au sein de notre corpus. A partir des années 1820, le romantisme développe des tendances anti-émancipatrices, pour utiliser les termes de Lüthi, qu'on peut notamment constater dans une série de romans populaires sur les motifs de la guerre des filles, notamment dans le roman à succès de Carl Franz van der Velde *Der böhmische Mägdekrieg* (1823). L'influence vraisemblable de ce roman sur le poème épique de Carl Egon Ebert *Wlasta* (1829) témoigne de l'ampleur de sa réception. Walther Matthey parle de Velde comme d'un « pseudo-romantique », expression par laquelle il souligne bien une trivialisation du romantisme et sa

¹ LÜTHI, Kurt, *Feminismus und Romantik: Sprache, Gesellschaft, Symbole, Religion*, Vienne, Cologne, Graz, Böhlau, 1985.

réduction à une thématique, qui sert chez le romancier de support à un discours nationaliste et conservateur où les saillies contre les Tchèques recourent les propos antiféministes ou misogynes. A l'inverse, on voit se développer à partir de ces années, dans la littérature du Biedermeier, une réflexion sur le statut social de la femme qui peut sembler paradoxale dans le contexte de la réaction metternichienne et de la répression des mouvements d'émancipation politique en Autriche, mais qui accède dans l'œuvre de Franz Grillparzer *Libussa* (parue de manière posthume en 1872) au rang d'une réflexion sur la fondation de l'Etat et sur le Contrat social.

La concurrence des modèles issus de la littérature germanophone que sont le romantisme et le Biedermeier conduit en Bohême à la formation d'une littérature originale, se situant entre ces deux tendances déterminantes pour la constitution de l'espace littéraire centre-européen. Elle réside premièrement dans le courant du bohémisme, qui cherche dans les années 1830 à 1840 les moyens d'un dépassement des différences linguistiques et ethniques dans le renouvellement de la tradition du patriotisme territorial des Etats de Bohême au XVIII^e siècle. Cette tendance de la littérature germanophone de Bohême emprunte ses motifs au romantisme, comme pour réaffirmer une identité allemande de la Bohême face au nationalisme tchèque montant ; mais cette tradition s'intègre à un contexte de réception qui relève du Biedermeier par la culture étatique autrichienne trouvant à s'exprimer chez les auteurs concernés. C'est ainsi que la *Wlasta* d'Ebert peut devenir, à contre-courant de la constitution du personnage de Libuše en symbole national, une figure emblématique de ce patriotisme bohême, caractéristique des problématiques propres aux pays de l'Empire d'Autriche : l'amazone romantique, chez Ebert, devient porteuse de la culture politique habsbourgeoise. Il s'agit donc d'un emploi du motif très différent de celui de Hněvkovský, qui publie la deuxième version de *Děvín* la même année qu'Ebert sa *Wlasta*.

Deuxièmement, la concurrence entre les deux tendances littéraires qui entrent en lice dans la réécriture de la guerre des filles entre littérature germanophone et littérature tchèque définit dans la dernière ce que nous avons appelé un Biedermeier de combat, étant bien conscients du caractère paradoxal de cette appellation, inspirée par le titre de l'étude de Julius Fučík *Božena Němcová bojující*² [Božena Němcová combattante]. Ce Biedermeier de combat appuie l'œuvre de construction nationale sur une dissension par rapport au romantisme allemand. Il montre que nationalisme et romantisme ne sont pas équivalents, comme le postule le modèle du nationalisme romantique défini par Joep Leerssen, qui englobe chez lui des auteurs autrichiens traditionnellement classés dans le corpus de la littérature du Biedermeier³. L'originalité du Biedermeier tchèque, par rapport au nationalisme romantique tel que défini par Leerssen et à l'acception habituelle du Biedermeier dans le contexte de la germanistique autrichienne, est d'intégrer des éléments de la pensée nationaliste à la culture étatique autrichienne

² FUČÍK, Julius, *Božena Němcová bojující [Božena Němcová combattante]*, Prague, Otto Girgal, 1940.

³ Voir LEERSSEN, Joep, « Notes towards a definition of romantic nationalism », *Romantik. Journal for the Study of Romanticisms*, vol. 2 / 1, 2013, p. 9-35 ; « Nationalism and The Cultivation of Culture », *Nations and Nationalism*, XII, 4, 2006, p. 559-578.

supranationale. Ce nationalisme n'est pas romantique, mais biedermeier dans la mesure où il affirme sa divergence par rapport aux modèles littéraires allemands. On voit ainsi le motif stéréotypé de l'amazone Wlasta refoulé d'œuvres fondatrices d'un canon littéraire tchèque qu'on qualifie traditionnellement de romantique, mais qu'il faudrait à notre avis rapporter à la littérature du Biedermeier : les cycles poétiques de Jan Erazim Vocel *Přemyslovci* [Les Přemyslides] (1839) et de Jan Kollár *Slávy dcera* [La fille de Sláva] (1824-1852) donnent un exemple de cette résistance tchèque à l'influence romantique, même si Kollár est celui qui est le plus tributaire du programme politique et esthétique romantique parmi les auteurs du corpus des réécritures des légendes de Bohême dans la première moitié du XIX^e siècle.

La littérature tchèque apporte dès lors une contribution importante à la définition du Biedermeier dans l'espace culturel autrichien : elle permet en effet de souligner d'une manière plus nette la dissension d'avec le romantisme qui caractérise en tout premier lieu le Biedermeier littéraire, tel qu'il a été défini au moment de l'autonomisation des études autrichiennes au sein de la germanistique traditionnelle. Ce dialogue entre deux cultures nationales en devenir, la culture autrichienne et la culture tchèque, permet de dégager trois grands traits caractéristiques du Biedermeier dans la réécriture de la guerre des filles. Le premier est la résistance au modèle romantique que nous avons évoquée, qui se fonde dans un renouvellement du classicisme des Lumières, porté par la tradition habsbourgeoise : cet aspect ne coïncide pas avec le discours d'Etat, car il assume au contraire une fonction d'opposition comparable, sur le plan politique, au joséphisme éclairé sous le régime réactionnaire instauré après le Congrès de Vienne. Il est significatif à cet égard que Metternich ait eu à se réjouir que l'école romantique, en la personne de Friedrich Schlegel notamment, fût devenue un soutien pour la politique cléricale de l'Autriche.

Le deuxième aspect est le renouveau du sentimentalisme, hérité de l'*Empfindsamkeit* dans la littérature allemande de la fin du XVIII^e siècle. Il se distingue de la subjectivité romantique, qui se réfère également à ce courant littéraire, par le recours à la tradition rationaliste. Le Biedermeier tend à réaliser une « symbiose entre sentiment et raison ». La tension entre sentiment et rationalisme athée ou déisme abstrait des Lumières se traduit, chez certains auteurs, par la dérélition de l'homme sans Dieu dans le *Weltschmerz*, ou encore dans la sombre prophétie de la Libussa de Grillparzer sur l'avènement d'un Dieu unique. Les auteurs du Biedermeier mettent ainsi en œuvre un traitement plus profane ou plus rationaliste du motif légendaire tchèque que les écrivains romantiques, Brentano en tête. Ils démystifient les prophéties de Libuše et enlèvent au choix d'un mari tout caractère de divination. Dans plusieurs cas, cette réinterprétation du récit des chroniqueurs est l'occasion de thématiser la rencontre de Libuše et de Přemysl sur le mode sentimental.

Le troisième aspect de la production littéraire du Biedermeier que nous cherchons à démontrer dans ce travail a moins souvent été souligné, sauf de manière allusive ou dans les passages de Friedrich

Sengle sur le collectivisme et les formes de l'organisation sociale⁴ : il s'agit de la pensée de l'Etat, s'opposant à la fois à l'exaltation romantique du sujet révolté – dont le personnage de Vlasta est un exemple – et dans le contexte autrichien, à un nationalisme qui se conçoit dans un premier temps en dissidence avec l'institution étatique telle qu'elle existe dans l'Empire d'Autriche. Ce trait caractéristique de la littérature du Biedermeier trouve à s'exprimer dans les réécritures présentant Libuše comme une législatrice et explique qu'on ait privilégié ce personnage dans la littérature tchèque aussi bien qu'autrichienne, motivant le choix du motif de manière plus positive que l'interprétation négative qui consiste à y lire une forme de normalisation, une « mise en coupe réglée » (*Disziplinierung*⁵) déterminant une représentation plus conventionnelle de la féminité de l'héroïne nationale. Davantage, la lecture que nous en proposons ici permet de justifier encore une fois de la spécificité du contexte culturel habsbourgeois, conformément à la thèse de Claudio Magris visant à démontrer la permanence d'un mythe de l'Empire dans la littérature autrichienne moderne. Ce « mythe de l'Etat » représente plus précisément, dans le contexte historique de la première moitié du XIX^e siècle, un héritage de la philosophie politique des Lumières : il demande à considérer l'hypothèse d'une philosophie du Biedermeier, qui reste très largement à étudier.

Le thème de l'Etat autrichien se traduit également dans l'entreprise de recollement de la production littéraire populaire qui a certes été initiée par le romantisme, mais dont la mode a été très largement diffusée dans les pays habsbourgeois et dont le modèle remontait à Herder, encore avant le romantisme : on peut citer, parmi les auteurs qui touchent de près ou de loin à notre sujet, les recueils de *Volkslieder* de Joseph Georg Meinert, de Vuk Karadžić pour les chants serbes ou encore de Václav Hanka. La redécouverte des légendes tchèques prend ainsi place dans une configuration complexe de différentes traditions littéraires, qui n'est pas une influence unilatérale de la littérature allemande sur un mouvement tchèque que l'on pourrait par conséquent qualifier de « romantique », comme le proposait Matthias Murko en 1897, dans une étude fondatrice pour la comparaison des deux littératures. L'étude de cette tendance de la littérature du début du XIX^e siècle participe dès lors d'une redéfinition de la position de la littérature tchèque au sein de l'espace germanophone dans lequel elle se développe tout d'abord et dont elle s'émancipe peu à peu. Nous avons cherché dans ce travail à proposer un relevé aussi exhaustif que possible des réécritures des légendes tchèques, dans la mesure où l'approche comparée de ce phénomène précis n'avait pas encore été faite, mais était nécessaire à la compréhension des traditions littéraires qui façonnent l'espace centre-européen, ainsi que de leur importance dans les divers mouvements d'émancipation du premier XIX^e siècle.

⁴ SENGLER, Friedrich, *Biedermeierzeit: deutsche Literatur im Spannungsfeld zwischen Restauration und Revolution 1815 - 1848. 1. Allgemeine Voraussetzungen, Richtungen, Darstellungsmittel*, Metzler, 1971, p. 20-26 et 48-64.

⁵ HAUCH, Gabriella, *Frau Biedermeier auf den Barrikaden: Frauenleben in der Wiener Revolution 1848*, Vienne, Verlag für Gesellschaftskritik, 1990, p. 28.

La guerre des filles en Bohême dans les littératures tchèque et germanophone, entre romantisme et Biedermeier. Féminité et construction nationale dans la réécriture des mythes fondateurs.

La légende de la fondation de Prague par la prophétesse Libuše et, à sa mort, de la rébellion des femmes de Bohême contre l'autorité masculine au cours d'une sanglante « guerre des filles » a subi dans la première moitié du XIX^e siècle, au moment de la redécouverte des mythes fondateurs dans les pays d'Europe centrale, un processus de réécritures en langues tchèque et allemande, visant à assigner à ces personnages féminins leur place dans l'œuvre de construction nationale. La réception différenciée des légendes de la fondatrice et des amazones dans les littératures du romantisme et du Biedermeier définit ainsi la configuration des rapports entre les problématiques du *genre* et celles de l'émancipation nationale dans la période qui s'étend des guerres napoléoniennes au printemps des peuples de 1848. La circulation de ces motifs entre plusieurs traditions littéraires détermine différents types de féminité selon la culture nationale de l'écrivain et selon l'usage interne ou externe qui en est fait dans la construction des nations européennes : à travers le romantisme, le personnage de l'amazone devient emblématique de la Bohême à l'étranger, tandis que Libuše s'impose comme un symbole national dans la société tchèque évoluant sous le régime de Metternich d'après le Congrès de Vienne. A son tour, cette typologie de la féminité qui naît de la détermination politique de la représentation littéraire permet de saisir les enjeux particuliers de l'émancipation des femmes dans le contexte d'une redéfinition générale des formes étatiques et des appartenances linguistiques et ethniques.

Mots-clés : Bohême ; Europe Centrale ; littérature tchèque ; littérature allemande ; romantisme ; Biedermeier ; Empire austro-hongrois ; guerre des filles ; amazone ; féminité ; émancipation ; histoire des idées ; philosophie de l'Etat ; *gender studies* ; réécriture ; transferts culturels ; traduction ; réception ; identité ; frontières ; motifs mythologiques.

The “Maidens’ War” in Bohemia in Czech and German literature, between Romanticism and Biedermeier. Femininity and national construction in the rewriting of founding myths.

The legend of the Founding of Prague by prophetess Libuše and, at her death, of the rebellion of Bohemian women against masculine authority in a bloody „Maidens’ War“, underwent in the first half of the 19th century, when the founding myths of Central European countries were being rediscovered, a process of rewriting in the Czech and German languages, the aim of which was to grant these feminine characters their own place in the act of nation-building. The differentiated reception of the legends concerning the Foundress and the Bohemian amazons in the literatures of the Romantic and the Biedermeier periods thus defines how the issues of gender and national emancipation are being shaped in the era that stretches from the Napoleonic Wars to the 1848 Springtime of the Peoples. The circulation of these motifs in distinct literary traditions determines different types of femininity, depending on the writer's national culture and on the use of that culture, either internal or external, that is being made in the building of European nations; with Romanticism, the character of the amazon becomes an emblem of Bohemia abroad, while Libuše establishes herself as a national symbol in the Czech society of the post-Congress of Vienna Metternichian regime. This typology of femininity, born from the political determination of literary representations, enables us in its turn to grasp the specific issues of women's emancipation in the context of a general redefinition of state structures and linguistic, as well as ethnic, affiliations.

Keywords : Bohemia ; Central Europe ; Czech literature ; German literature ; Romanticism ; Biedermeier ; Austro-Hungarian Empire ; Maidens' war ; Amazon ; femininity ; emancipation ; history of ideas ; State philosophy ; *gender studies* ; rewriting ; cultural transfers ; translation ; reception ; identity ; borders ; mythological motifs.

UNIVERSITÉ SORBONNE UNIVERSITÉ

ÉCOLE DOCTORALE : ED 4 – Civilisations, cultures, littératures et sociétés

Maison de la Recherche, 28 rue Serpente, 75006 Paris, FRANCE

DISCIPLINE : Germanistique et études slaves